

Encore consacrer des forces à un métier créatif et à un syndicalisme alternatif ?

Revenir sur 2007-2008 permet de mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui et de s'accrocher à une dimension artisanale et créative du métier et du syndicalisme !

2007-2008

Rappelons-nous 2007. Nicolas Sarkozy vient d'être élu, sur les bases d'un fond de commerce très réactionnaire et très clivant (Laurent Wauquiez provoque aujourd'hui son géniteur.) L'Education Nationale est un pilier fondamental de l'idéologie réactionnaire du pouvoir. En un mandat où « le curé est plus important que l'instituteur », 60 000 postes supprimés, plus de formation initiale, RASED très amoindris, programmes de 2008 tournant le dos à des décennies de pédagogie. Cette dernière est rayée de la carte : retour à la transmission verticale, à la mémoire et au par cœur, aux apprentissages mécaniques, à la méthode syllabique, etc ... Pilotage par les chiffres avec des évaluations nationales stupides et imposées. Mise en place du fichage des élèves. Semaine de quatre jours épuisante pour tous. Mise au pas des enseignants.

La défaite de 2007 est rude car on sait ce qui nous attend et Sarkozy est légitimé par les urnes. Pendant de nombreux mois la société est abasourdie par cette défaite et la mobilisation est faible dans la rue. Pourtant, dans les écoles, même si une bonne partie des collègues est résignée voire se satisfait du retour de l'école du passé, une résistance se met en place. Nuit des écoles contre les réformes réactionnaires, qui voit le dialogue parents - enseignants progresser, mouvement des enseignants désobéisseurs, lutte contre Base élèves, etc ... Des mouvements plutôt bien suivis. Côté paritarisme, une unité intersyndicale exceptionnelle lutte en vain contre les nouvelles règles du mouvement qui créent ... de l'immobilisme, des nominations aléatoires et une lutte individuelle (souvent légitime) pour l'obtention de points de majoration.

Le sarkozysme fera, malgré les résistances, un maximum de dégâts. Sans formation initiale, les programmes de 2008 s'installent plus facilement et avec eux une école plus inégalitaire et moins émancipatrice. C'est cette école-là dont PISA mesure aujourd'hui les insuffisances. La culpabilisation des familles défavorisées et des élèves en difficulté augmente fortement, le « soutien » s'installe avec des heures sups pour les mauvais élèves stigmatisés pendant que les bons jouent, les RASED démantelés n'arrivent plus à remplir correctement leurs missions et les enseignants prennent l'habitude de s'en passer. L'individualisation du management se développe, le pilotage administratif s'intensifie sous une forme de compétitivité et de concurrence. La créativité du métier souffre de l'image d'exécutant docile que le ministère met en place.

2017-2018

Quoi de neuf ? Pour ceux qui ne le savent pas encore, un homme est le point commun entre ces années Sarko et l'ère macronienne : Jean-Michel Blanquer, cerveau de toutes les mesures réactionnaires citées. Il ne fait pas de politique. Il attaque frontalement la pédagogie, il met aujourd'hui en place tout ce que le Front National attend comme valeurs éducatives, il fréquente entre autres Valeurs actuelles, la Manif pour tous, Espérance banlieues, mais il ne fait pas de politique.

Le macronisme, c'est une politique de droite et autoritaire avec une approche prétendument neutre et consensuelle. Comme en 2007, les lendemains de l'installation de Macron à l'Élysée sont rudes, le mouvement social est faible. Mais la grosse différence c'est que la résistance citoyenne autour de l'école, singularité du début de mandat de Sarko, n'existe presque plus.

Le repli corporatiste s'est installé, le comble étant la forte adhésion des enseignants pour le retour de la semaine de quatre jours alors qu'ils la combattaient massivement en 2008 (effets de la mise en œuvre catastrophique des réformes sous Hollande). Le LSUN se met en place sans remous majeurs. Les réformes de Blanquer, qui foutent en l'air tous les progrès éducatifs de l'ère hollandaise (progrès malgré donc leur mise en œuvre défailante), qui installent le retour à une école passéiste, ne font pas l'objet d'une contestation massive. La mise au pas des enseignants avec l'annonce d'injonctions sur les bonnes manières d'enseigner ne provoquent pas de révolte.

Pourquoi ? La résignation domine. L'absence de formation la facilite : le recours à des injonctions plus simples, b-a-ba, comptine des nombres, grandes dates etc ... rencontre du succès. Le pseudo-scientifisme avec le recours aux neurosciences pour rendre l'éducation plus performante fait des adeptes. L'usage de l'informatique comme outil de pilotage individualisé (direction d'école, formation à distance, fichage) n'est plus contesté massivement. L'école est cette fois au diapason de l'inertie sociale. On laisse passer l'orage, on attend le vendredi soir, le 5 juillet ou la retraite. On va faire ses heures. Ce qui n'empêche pas de le faire avec honnêteté et avec une conscience professionnelle forte, là n'est pas la question. La revendication sur l'accueil des élèves dix minutes avant les cours, qui soit-disant devrait être rémunéré, est révélatrice de l'abandon d'une conception globale du métier, où ces missions éducatives n'étaient pas détachées des apprentissages scolaires et faisaient sens ensemble. Ce sens fait aujourd'hui souvent défaut, la dimension artisanale du métier recule fortement. Construire ses propres outils, adaptés aux conditions locales, aux équipes et aux personnalités des élèves comme des enseignants, devient plus rare. On admet plus souvent que suivre les pages d'un « bon manuel » (en attendant l'emploi du temps modèle, merci Jean-Michel !) n'est pas si mal que ça. Devenir un exécutant mais un exécutant respecté, aujourd'hui, ça passe plus facilement. L'étrange passivité face aux discours pourtant souvent délirants des inspecteurs en animation pédagogique s'explique en partie ainsi. La proportion plus faible d'enseignants ayant connu une vraie formation et des décennies d'ambiance « pédagogique » dans les écoles n'y est pas pour rien non plus.

Résister encore de manière alternative !

Dans ce contexte, militer au sein d'un mouvement pédagogique (ou de manière plus informelle dans des réseaux pédagogiques) et en même temps au sein d'un syndicat qui lutte pour obtenir des conditions de travail facilitant ces pédagogies de l'émancipation est plus que jamais utile. Afin de ne pas rester isolé. Afin de donner du sens à son métier et à son engagement. Afin de choisir son camp. Celui des élèves et notamment des élèves de familles défavorisées. Mieux écouter leurs besoins, valoriser leur culture, aiguïser leur curiosité et leur soif d'apprendre est essentiel pour les faire progresser et leur donner le goût de l'école, ce qui n'empêche pas les exigences dans les apprentissages, bien au contraire. Mais ce regard bienveillant est essentiel dans notre vision du syndicalisme, les revendications professionnelles devant être compatibles avec les revendications éducatives. Or en ce moment on a souvent l'impression qu'elles leur tournent le dos.

Le renouveau des mouvements pédagogiques avec notamment l'arrivée de jeunes collègues en questionnement est une très bonne chose, mais un syndicalisme à la hauteur devrait l'accompagner !

Face à l'inertie et au repli sur soi l'énergie à consacrer à de tels engagements peut paraître plus grande, plus « coûteuse » qu'autrefois. Pourtant tous ceux qui militent ainsi trouvent dans cet engagement cohérent de nouvelles forces. Il est légitime de souffler de temps en temps. Il est tout aussi légitime de s'accrocher à une conception vitale du métier, au sein d'un service public laïc, à l'heure où se développent des écoles alternatives aux contenus intéressants mais qui cultivent un entre-soi qui ne nous convient pas.

Le message de « Pour une Alternative Syndicale » demeure authentique et singulier face au blanquérisme conquérant, au repli sur soi et à des revendications syndicales qui abandonnent pour la plupart l'idée d'un métier original et artisanal, qui oublie que ce métier ne peut pas se plier à l'industrialisation actuelle. Le militantisme alternatif mérite encore d'être alimenté par des réflexions qui osent encore aborder la complexité et une vision utopiste du métier, des rapports avec les élèves et avec les parents d'élèves, des partenariats éducatifs etc ...

Y consacrer des forces est encore utile !

Claude Didier